



Pendant que se déroulent au grand jour ces manœuvres de grande envergure, dans la coulisse Robert et Galvaire n'arrêtent pas de se voir. L'avocat essaie d'utiliser le GUD pour faire voir le jour au projet fomenté depuis dix ans par son ami Susini. Depuis la fin de l'OAS, ce Jean-Jacques là se fixe pour objectif la construction d'un grand parti nationaliste. Pour concrétiser son rêve, ce « fin » penseur politique peu apprécié de ses compères dispose de trois atouts :

- ses contacts avec le MSI ;
- ses liens avec Galvaire et la possession de divers fichiers provenant de l'OAS, de la FEN...
- ses idées.

Le plus lumineux de ses eureka consiste à rassembler, préalablement à toute concrétisation organisationnelle de ses efforts, la somme nécessaire pour lancer royalement le parti nationaliste. Il estime qu'il a besoin d'un million de francs. Pour les obtenir, tous les moyens sont bons à Susini et aux débris de l'OAS qui l'entourent. Il s'agit là de tueurs fidèles et obtus, anciens légionnaires ou parus des commandos delta de l'assassin Degueudre. Les expédients les plus utilisés sont le cambriolage et le hold-up. Cela ne veut pas dire qu'il recule devant l'enlèvement ou l'assassinat : l'affaire du meurtre de Raymond Gorel, l'ex-trésorier de l'OAS, vient de rebondir à la suite des révélations de Renault, un des sbires de Susini, qui, emprisonné à la suite d'un casse manqué, a mis en cause son patron.

Toujours à cette époque, ON émet la prétention de sortir de son ghetto universitaire. Ambitieux, *il projette de tenir un meeting international* à la Mutualité le 26 février 1970. Y sont cordialement invités les nazis du NPD, les fascistes du MSI, la Phalange espagnole et ses compères portugais. Cette première tentative d'autonomisation n'est pas du goût des employeurs de Duprat et Robert, d'autant que le